Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 43 (1956)
Heft: 9: Schweizerischer Werkbund; Schweizerischer Kunstverein

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumés français

Le WERKBUND et les choses 269

par Hans Finsler

Dans cette conférence prononcée lors de l'assemblée générale du Werkbund suisse à St-Gall (5 nov. 1955), H. F. a traité des trois questions suivantes: 1. *Quelle signification ont pour l'homme les choses pour lesquelles le Werkbund prend parti?* Les «restes de choses» de la peinture de Picasso, de Braque ou de Juan Gris, pendant la période de transition entre l'art figuratif et l'autre, sont-ils des «choses dernières»? Ou bien y a-t-il des choses qui appartiennent à l'homme presque à la façon de ses propres organes? Hélas, dans la plupart de nos ustensiles, l'ancienne unité de l'homme et de l'objet s'est, au moins chez nous, comme perdue. Sont-ce les choses, dont le Werkbund prend parti, – ou leur (bonne) forme? Car le danger existe que la forme se soit détachée de la chose en tant que telle. Or, l'homme est à l'origine des choses: pas de formes sans l'homme, – pas d'homme vraiment homme sans ses formes. – 2. *En vertu de quels critères le Werkbund juge-t-il les choses?* Naguère, le Werkbund disait: une chose est bonne si elle est conforme à l'esprit de son matériau, économique et fonctionnelle. Mais nous savons aujourd'hui que cela ne suffit pas: la forme, ce que nous appelons le style (au sens de style de vie), quelque indépendantes que ces notions puissent être de notre logique, sont indispensables. Deux tendances formelles sont également actuelles: la tendance rationnelle, géométrico-abstraite (Gropius, Mies van der Rohe, Le Corbusier), – et la tendance non constructive, mais abstracto-organique (F. L. Wright, A. Alto). L'une et l'autre, comme toute forme vivante, ont leur justification en elles-mêmes et en elles seules. – 3. *Quelles contributions le Werkbund apporte-t-il à la réalisation des choses?* Par définition, le Werkbund n'est pas créateur. Ses tâches sont autres, mais non moins essentielles. Le Werkbund est une conscience, et il devra subsister aussi longtemps que les producteurs n'auront point conscience de leurs responsabilités envers les choses, et aussi longtemps que, de la vérité des choses, les consommateurs n'auront point conscience. Certes, des résultats partiels ont déjà été atteints (la cité-jardin Neubühl, l'Exposition nationale suisse de 39), mais les belles choses d'Italie, la vitalité de la mode française, les créations de la Suède et de la Finlande sont autant d'expressions de ce qui nous manque le plus: l'union de l'être humain et des choses qui l'expriment en le servant. D'où l'importance, pour remédier à ce manque, des questions d'éducation et d'enseignement et des contacts internationaux. La forme ne compte pas seule, mais avant tout l'intime union de l'homme et de ses œuvres.

«La bonne forme» 1956 273

par Alfred Roth

L'action dite de «La bonne forme», lancée de concert par le Werkbund suisse et la Foire des Echantillons de Bâle, consiste en ce qu'un jury composé de membres recommandés par ces deux institutions décerne annuellement une mention d'excellence à celles des firmes dont des produits s'avèrent de bonne forme. Cette action devra être soutenue dans l'avenir par d'autres (presse, radio, ensembles étalagistes, dont on a vu des débuts, etc.) et par une œuvre d'éducation (spécialement auprès des écoles normales d'instituteurs). D'autre part, les producteurs devront participer davantage au jury, et le Werkbund s'employer encore plus à généraliser le plus possible la recherche d'une harmonie croissante entre l'esprit et les choses, l'utilité et la beauté.

Le grand magasin et la bonne forme 280

par E. H. Mahler

Dans cette allocution prononcée à l'ouverture de l'exposition du «Dessin industriel américain» organisé dans le bâtiment administratif des grands magasins Globus (Zurich), sur la base d'une sélection due au *Pratt Institute* (Brooklyn) et avec la collaboration de l'Ecole des Arts appliqués de Zurich, M. le Dir. E. H. M. a souligné que le commerce, de par sa nature d'intermédiaire, peut l'être aussi des formes modernes, auprès du public. Cela d'autant plus que la bonne forme est elle-même un excellent argument de vente. D'où l'utilité tout ensemble idéale et économique de procéder à l'éducation esthétique du public, de même qu'à celle des vendeurs. – Les magasins Globus décerneront chaque année dans l'avenir un prix de la bonne forme.

Nouveaux appareils de radio 290

Rares sont les appareils de radio de forme moderne (exceptions: le «Halikrafter» américain et le «Radione» autrichien). Aussi faut-il se réjouir que la maison Braun (Francfort) ait, après sérieuse analyse du marché, mis dans le commerce des appareils (également des grammophones) dont la forme a été conçue par des collaborateurs de la désormais fameuse «Hochschule für Gestaltung» d'Ulm.

Le 150e anniversaire de la Société suisse des Beaux-Arts 291

par Max Huggler

Les premières sociétés des Beaux-Arts, encore cantonales, apparurent en 1805 ou 1806, puis s'unirent en 1839, ne prenant d'ailleurs leur nom actuel qu'en 1866. Longtemps, le niveau laissa à désirer (expositions sans jury, et régionales), en partie parce que les idées dominantes (idéalisme allemand et démocratisme quarante-huitard) amenaient à voir surtout dans l'art un moyen d'éducation patriotique. Et même lorsque Hodler, dans Marignan, réalisa ce programme, la Société ne s'en rendit pas compte. La Commission fédérale des Beaux-Arts fut seule à organiser les premières Expositions nationales. Mais heureusement, les temps ont bien changé, car c'est la Société qui organisa les belles expositions nationales de 1944 (Genève), 1951 (Berne) et 1956 (Bâle). – N'oublions pas cependant que, même avant l'heureuse période actuelle, la Société a, entre autres, créé le Dictionnaire des Artistes suisses (dont le 5e tome paraîtra en 1957) et utilement contribué à la composition de nombreux musées de notre pays.

Chefs-d'œuvre de l'art suisse 295

par Hugo Wagner

A l'occasion de son cent-cinquantenaire, la Société suisse des Beaux-Arts présente à Zofinge, lieu de sa fondation, une Exposition des Chefs-d'Œuvre de l'Art suisse de 1800 à 1950. Disposés par les soins de Hugo Wagner, actuaire de la Société, les ouvrages rassemblés (en moyenne 3 seulement par artiste) sont dus presque uniquement à des artistes défunts. Vu le caractère caduc de la majorité de la création plastique au XIXe siècle, la sculpture est, plus que la peinture, en partie représentée par quelques artistes vivants.

Achats de la Confédération à l'Exposition suisse de 1956 302

Les expositions de la Société suisse des Beaux-Arts peuvent plus vite accueillir les tendances nouvelles que les expositions de la S.P.S.A.S., qui ne sont accessibles qu'aux membres. – Les 3 grandes expositions de 46 (Genève), 51 (Berne) et 56 (Bâle) montrent une progressive intégration de l'art abstrait à l'ensemble de l'activité artistique suisse, – et même, à Bâle, les «abstraits» n'étaient plus présentés à part. La même liberté de jugement se manifeste dans les achats de la Confédération à l'exposition de 56: sur 6 œuvres acquises, 1, ou à peu près, est non figurative, et au reste non point choisie par programme, mais seulement en fonction de la qualité.